

**DE L'EMERGENCE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE  
DU CONGO A L'EPREUVE DE L'AGIR ANTIPALUDIQUE.  
LE CAS DE LA VILLE DE KINSHASA  
(ON THE EMERGENCE OF DEMOCRATIC REPUBLIC OF  
THE CONGO AS A TEST OF ANTIMALARIALS:  
THE CASE OF KINSHASA)**

**DELPHIN KAYEMBE KATAYI\*\***

**Abstract:** The emergence of Democratic Republic of the Congo needs some unified precedents. The people, dwelling with these decisive precedents, is not a wealthy one. This paper aims to emphasize a problem that claims a peculiar attention. Although the antimalarials action enters the people's consciousness, there is still a lot of doubt, generally speaking. Properly, we face a kind of fight happening within a very volatile context.

**Keywords:** action, antimalarials, emergence, Kinshasa

### INTRODUCTION

La discussion dans laquelle nous nous engageons est celle de l'émergence de la République démocratique du Congo (RDC). C'est une émergence qui est voulue de tous. Ainsi le choix porté sur la ville de Kinshasa ne l'est qu'à titre illustratif. Car les conclusions qui en résulteront peuvent s'appliquer à l'ensemble de ses grandes villes. Pour ce faire, nous nous servons des matériaux collectés, en 2011<sup>1</sup>, en les actualisant avec ceux de l'observation active faite sur les différents sujets actuellement en vogue. Ainsi, l'économie de la présente discussion se décline en trois points.

Dans le premier un état des lieux du paludisme sera brossé, pour montrer que si cette pathologie se conjugue désormais au passé sous d'autres cieux, il serait vain de rêver l'émergence sans assurer l'accès

---

\* Delphin Kayembe Katayi (✉)

Department of Anthropology, University of Kinshasa, Democratic Republic of the Congo

e-mail: dellkayembe@gmail.com

<sup>1</sup> Il s'agit des données collectées dans la Zone de santé de Selembao dans le cadre de notre mémoire de 3<sup>ème</sup> cycle en Anthropologie.

universel aux soins de santé à la population. Le deuxième prend appui sur le rôle de la personnalité religieuse à Kinshasa, et le dernier point engage un débat de fond au tour de l'émergence de la RDC en le rapprochant de l'agir antipaludique. Une conclusion termine cette réflexion.

#### ETAT DES LIEUX SUR LE PALUDISME : BREF APERÇU

Le paludisme est aujourd'hui identifié dans certaines régions du monde comme l'un des facteurs clés qui justifient le recours aux soins et entretient la pauvreté des ménages. Et la RDC<sup>2</sup> ne fait pas exception. Il convient de rappeler que le contexte de l'agir antipaludique est celui de fragilité sanitaire extrême<sup>3</sup>.

Plusieurs contributions scientifiques ont paru sur cette endémie pour souligner sa place de choix dans les raisons des consultations, d'hospitalisation et de mobilisation de l'entourage immédiat de la victime entre autres<sup>4</sup>.

Des rapports annuels publiés au niveau global font état de son incidence et de sa mortalité associée qui ont diminué respectivement de 47 % à 30 % au niveau mondial entre 2000 et 2013<sup>5</sup>. Ces rapports soulignent en même temps que, malgré ces progrès remarquables, il reste beaucoup à faire dans ce domaine<sup>6</sup>. En tant que pathologie endémique en RDC en général et, à Kinshasa en particulier, sa prévalence tend à occulter la latence de son incubation au sein de la population. Car comme nous le constatons, proposer un itinéraire

---

<sup>2</sup> Minisanté-PNLP (2007). *Aperçu de la cartographie des intervenants et des interventions au programme de lutte contre le paludisme en république démocratique du Congo pour l'année 2007*, Kinshasa, s. éd., p.4. Et, Jean Manzambi Kuwekita, « Financement de la santé et recouvrement des coûts en République Démocratique du Congo: le lourd fardeau des ménages », Conférence-journées scientifiques de santé communautaire-Financement de la santé et recouvrement des coûts en RDC, 11/06/2014.

<sup>3</sup> Ron Waldman (2006). *Health in fragile states, Country Case Study: Democratic Republic of the Congo*. Arlington: Basic Support for Institutionalizing Child Survival (BASICS/USAID).

<sup>4</sup> Sylvie Granado (2007). *C'est le palu qui me fatigue. Une étude en anthropologie de la santé sur les conceptions et les pratiques locales face au paludisme à Abidjan, Côte d'Ivoire*. Dissertation doctorale en Anthropologie de la santé, Basel (Suisse).

<sup>5</sup> Delphin Kayembe Katayi (2012). *De l'état endémique du paludisme dans la zone de sante de Selembao : un problème de types de personnalité*, mémoire de D.E.S. en Anthropologie, Unikin, p.3.

<sup>6</sup> OMS (2015). *Rapport sur le paludisme dans le monde – 2014 (résumé)*, Genève, Service de production des documents de l'OMS, p.3.

thérapeutique aux effets bénéfiques à un nouveau souffrant, rentre dans l'ordre normal des choses<sup>7</sup>.

En dépit de ces angles d'attaque qui ont sollicité le regard des scientifiques et des institutions dédiées à lutte contre le paludisme, celui en rapport avec les « hommes de Dieu » semble n'avoir pas encore bénéficié de l'attention pour pouvoir apprécier leur apport dans la mise en place des stratégies de lutte contre le paludisme. Alors que l'émergence de la RDC doit reposer sur une population en bonne santé. Or l'ébullition religieuse dans laquelle baigne actuellement la ville de Kinshasa, requiert inévitablement du législateur de la considération avant toute autre intention de bonne foi.

Dans cet espace urbain, les campagnes antipaludiques peuvent beaucoup porter en prenant la mesure d'associer cette catégorie sociale. Souvent quand nous entendons parler du paludisme, deux questions nous viennent à l'esprit : D'où venons-nous ? Où en sommes-nous ?

#### DE LA DATE DU 8 NOVEMBRE 1880 ET APRÈS

En 1980, le centième anniversaire d'une *milestone* dans l'histoire médicale a été célébré. Cette date met en exergue la révélation, par Alphonse Laveran, de la cause d'une très ancienne pathologie qui continue à défier le genre humain<sup>8</sup>. A l'issue de cette découverte, plusieurs tentatives ont été imaginées et exécutées. Mais deux lectures se dégagent quant aux efforts antipaludiques qu'il convient de rappeler avec : Granado et Bruce-Schwatt.

#### EFFORT GLOBAL DE L'AGIR ANTIPALUDIQUE SELON SYLVIE GRANADO

Dans l'effort global de la lutte antipaludique, Granado rappelle les facteurs clés de l'éradication du paludisme en Europe et aux Etats Unis d'Amérique. De ceux-ci, elle cite : les changements des méthodes d'agriculture, de l'utilisation du sol, de la construction de maisons et quelques interventions anti vectorielles avec un but précis<sup>9</sup>. Elle enchaîne pour signaler qu'en 1950, l'OMS avait mis en place un ambitieux « Programme d'éradication du paludisme », où on présumait

---

<sup>7</sup> Delphin Kayembe Katayi, *op. cit.*, p.3.

<sup>8</sup> Leonard Jan Bruce-Chwatt (1981). «Alphonse Laveran's discovery 100 years ago and today's global fight against malaria », in *Journal of the Royal Society of Medecine*, London, NW1, Volume 74, p.531.

<sup>9</sup> Sylvie Granado, *op. cit.*, p.16.

pouvoir améliorer la santé des personnes en n'appliquant que des stratégies de contrôle de l'environnement sans prendre en compte les processus socio-économiques. Toutefois, déjà en 1969, constate-t-elle, il devint clair qu'il s'agissait d'un rêve non réalisable. L'illusion de l'éradication fut abandonnée et la lutte antipaludique disparut presque entièrement des ordres du jour.

Vint ensuite le constat d'un vide entre le début des années 1970 et 1990. Il s'apparente avec ce que Bradley<sup>10</sup> qualifie « des années chaotiques, sans politique commune ». La conséquence est que le paludisme fut revitalisé et augmenta jusqu'à ce qu'il soit inévitable de mettre fin à cette évolution sans un réengagement ferme. Il semble que l'inaction autant que la mauvaise planification dans l'agir antipaludique entretiennent la pathologie.

Après ce vide, elle voit l'entrée en jeu des nouveaux acteurs à un rythme sans relâche. Il s'agit globalement des initiatives et des fonds, qui n'avaient pas auparavant occupé le devant de la scène, rivaliser d'ardeur dans l'attention pour le paludisme. Initiatives dont l'apparition presque au même moment ont permis de noter successivement, qu'en 1996, *P. Falciparum Genome Sequencing Consortium* ; en 1997, *Mapping Malaria Risk in Africa* ; *Multilateral Initiative in Malaria* ; en 1998, *The Malaria Research and Reference Reagent Resource Center* ; *Roll Back Malaria* qui sera remplacé en 2006 par *Global Malaria programme* de l'OMS ; en 1999, la venue au monde de *Malaria Vaccine Initiative* et *Medecines of Malaria Venture* ; et vers le début de ce troisième millénaire, en 2004, *The Malaria Research and Development Alliance*.

En dehors de ces initiatives, et tardivement surtout, les *Fonds* se sont annoncés pour conjuguer leurs efforts à l'encontre du paludisme. On signale dans cet ordre, en 2000, la présence de *The Bill and Melinda Gates Foundation* ; en 2001, successivement *Wellcome Trust* et le Fonds mondial. Enfin, en 2005, *The global Strategy and Booster Program* de la Banque mondiale jouer le rôle d'une des pierres d'attente à d'autres *Fonds*.

Elle termine son analyse par les années 2000. Ces années inaugurent l'engagement des acteurs publics qui se manifestent avec les déclarations d'Abuja et du Millénaire des Nations Unies<sup>11</sup>. On pourrait

---

<sup>10</sup> David John Bradley (1991). *Malaria – Whence and whither? Malaria: waiting for the vaccine*. New York: John Wiley and Sons, pp.11-29.

<sup>11</sup> Sylvie Granado, *op. cit.*, p.17.

penser que cette énumération clôt le débat en rapport avec les problèmes du paludisme. Or on assiste actuellement à la publication des manifestations d'intérêt des bailleurs de fonds, allant dans le sens de continuer la lutte antipaludique. Un autre point de vue qui a retenu notre attention, est celui brossé par Bruce-Schwatt.

#### EFFORT GLOBAL DE L'AGIR ANTIPALUDIQUE SELON BRUCE-SCHWATT

Se contenter du seul point de vue de Granado, c'est courir le risque de bâtir l'édifice sur du sable. Il ne serait pas valable de vouloir tirer précipitamment une conclusion avec les analyses de la première experte. Car en effet, une attitude attentive à cet autre expert, qui très tôt, se signala dans les questions palustres, mérite de l'attention. On le voit déjà très engagé en 1950, en prenant activement part à la Conférence sur le paludisme en Afrique<sup>12</sup>.

En effet, Bruce-Schwatt<sup>13</sup> met en exergue quatre principales périodes caractéristiques de l'histoire du paludisme. Ainsi, sans vouloir résumer ses vues et les trahir, accordons-lui la possibilité de nous édifier davantage.

Selon lui, la première période est celle qui part de 1898 à 1922, caractérisée par l'usage des méthodes larvicides. Ces dernières ont consisté à rependre l'huile sur la surface des eaux qui alimentaient les larves des anophèles. D'autres méthodes, telles l'usage du poisson larvivoire, l'estompage ou divers types de drainage, furent largement utilisées durant cette période. Il importe de noter que toutes ces méthodes ont connu un réel succès dans certaines régions du monde, mais n'ont pas été introduites dans les régions tropicales.

De 1922 à 1945 est la deuxième période. Sa particularité fut marquée par une recrudescence des découvertes chimiothérapeutiques. On note qu'elle vit peu de progrès dans les mesures anti-moustiques. De celles-ci découlent la plupart des produits antipaludiques actuellement utilisés, à l'instar de la quinine, et une fois utilisée à grande échelle, contribuèrent à baisser drastiquement l'incidence du paludisme.

La troisième période, de 1945 à 1970, a connu l'utilisation intensive du DDT<sup>14</sup> et autres insecticides. Ceux-ci furent introduits dans le contrôle de cette pathologie. De là, la proclamation par l'OMS de la

---

<sup>12</sup> OMS. *Rapport de la conférence du paludisme en Afrique Equatoriale*. Série des Rapports techniques, n°38, Genève, Avril 1951.

<sup>13</sup> Leonard Jan Bruce-Chwatt, *op. cit.*, pp.533-535.

<sup>14</sup> Dichloro-diphényl-trichloroétane.

possibilité de l'éradication du paludisme. Cet apport présenta au monde une nouvelle méthode d'interruption de la transmission de l'infection, en attaquant le moustique lorsqu'il s'alimente du sang humain. En effet, il est apparu que la popularisation de l'usage du DDT et autres insecticides dans les domiciles était la plus prometteuse, faisable ; spécialement dans les régions rurales.

La quatrième et dernière période, selon Bruce, commence en 1970, et se prolongera jusqu'à nos jours. Elle est caractérisée par une revisitation de la précédente période des réalisations optimistes et des attentes, à cause de la résurgence du paludisme durant les années de 1972 à 1976 dans plusieurs pays, où les résultats étaient bons, à un moment très bons pour être vrais. Plus encore, la montée de l'incidence du paludisme importé en Europe, aux USA, et beaucoup d'autres pays, pose actuellement de nouvelles questions.

De ce tableau à double entrée, quant aux interventions antipaludiques, vu le temps, il y a lieu d'ajouter d'autres que ces auteurs n'ont pas mentionné au moment de leurs recherches. C'est notamment la forte présence des partenaires bilatéraux qui sont, en réalité, des agences d'aide au développement des pays dits nantis. Celles-ci sont d'abord et avant tout des bras séculiers de leurs pays respectifs et leur servent de facteur déterminant de leur visibilité.

#### LE PNLP ET LE PALUDISME EN RDC

L'action du PNLP, outre son rôle régulateur dans le secteur du paludisme, veille aussi sur les actions de plaidoyer afin d'attirer plus des bailleurs de fonds. La confection de la cartographie des intervenants<sup>15</sup>, en 2007, répond à cette exigence. Elle a démontré que le quadrillage ne l'a pas été que partiel tant dans le nombre des Zones de santé de Kinshasa couvertes que par rapport à l'enveloppe.

Toute cette ferveur au tour du paludisme permet d'épouser la conviction que le carquois des stratégies antipaludiques doit être vidé pour se targuer des lendemains qui chantent. En RDC, plus précisément à Kinshasa, on peut noter que c'est avec l'initiative RBM que le PNLP s'est enraciné et a bénéficié de l'appui des 9 bailleurs des fonds pour la seule année 2007<sup>16</sup>, dont l'essentiel de leurs appuis est passé à travers des actions limitées dans le temps.

En somme, les acteurs interviennent dans un domaine caractérisé des contraintes énormes. Si autrefois, il a constitué la fierté de la jeune

---

<sup>15</sup> Minisanté-PNLP, *op.cit.*, pp.29-30.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.7.

nation indépendante, actuellement sa situation ne permet pas de l'approcher de cette époque. C'est ainsi qu'on peut constater avec Mbaya et compagnie en substance que : « ... la santé est un des domaines de la vie sociale le plus touché par la crise des structures formelles au Congo (...) Les soins de santé sont environ six fois inférieures à la moyenne en Afrique au Sud du Sahara<sup>17</sup>. »

Le paludisme s'inscrit dans le secteur de la santé comme un problème de santé publique, et offre un moyen de scruter les possibilités d'appréciation de la volonté du législateur dans la mise en marche du pays vers l'émergence. Néanmoins, pour y parvenir, il est de bon augure de se pencher sur les types de personnes qu'il y a dans la ville de Kinshasa.

### DE LA PERSONNALITÉ RELIGIEUSE À KINSHASA

Une observation attentive de Kinshasa laisse entrevoir un milieu en effervescence comme dans n'importe quel espace urbain au monde. C'est-à-dire, une ville qui ne peut offrir à ses habitants que ce qu'ils méritent réellement. On y arrose à travers banderoles, pancartes, poteaux électriques, médias audiovisuels, diffusant à longueur des journées des thèmes qui exaltent en gros le gain facile ou l'obtention des solutions toutes faites. Il y a bien lieu de s'interroger sur le bénéfique que cela peut avoir sur les esprits en quête des repères. Des thèmes des prédications y rivalisent avec ceux des produits de consommation courante : bière, lait de beauté, forfaits des cellulaires mobiles, etc.

A la lumière de ces multiples sollicitations, on peut s'autoriser la conviction d'être en face d'un train de vie précaire, où ne réussissent que les plus habiles, qui sont minoritaires d'ailleurs. Et, à l'inverse, croire à une action qui aurait amélioré ce train de vie, c'est faire preuve de manque de lucidité. A Kinshasa, la vie tiendrait du miracle. C'est devenu même un thème le plus prisé des campagnes d'évangélisation. Dans cette agglomération, l'inflation de l'informel a fini par gagner toutes les sphères de la vie de ses habitants ; et Jacquemot emploie à ce sujet une métaphore fort suggestive, lorsqu'il assimile la ville de Kinshasa à une mégalopole en perpétuelle invention, et écrit en

---

<sup>17</sup> Remy Mbaya et Frederisch Streiffeler (1999). *Secteur informel au Congo-Kinshasa. Stratégies pour un développement endogène (Zamba epeli moto, nyama iboyi kokima)*. Kinshasa: Editions Universitaires Africaines, p.79.

substance : « A Kinshasa règne le non-planifié, le temporaire qui dure, le recyclé et la débrouille<sup>18</sup>. »

De là, les habitants de Kinshasa développent une personnalité à soubassement religieux multiple. Pour se prononcer sur les matières qui concernent la formation de la personnalité, il importe de rappeler qu'il existe deux thèses qui rivalisent à ce sujet, le *learning* et la théorie de la personnalité de base.

La première postule que l'enculturation s'effectue selon le processus classique de la formation des habitudes, avec renforcement des réponses récompensées, élimination des réponses punies, etc.<sup>19</sup> Dans cette perspective, l'individu est considéré uniquement comme une organisation de comportements matériels et extérieurs appris progressivement par un feu roulant de punitions et de récompenses. Il transparaît ici, que c'est la notion de la personnalité « commune » ou « approuvée », typique à un groupe qui est mise en relief.

Pour celle qui défend l'importance de la personnalité de base, avance que celle-ci se forme exclusivement dans l'enfance et, c'est un facteur important d'intégration sociale<sup>20</sup>. D'abord, parce qu'elle est véritablement « congénitale » aux institutions. Les traits de la personnalité de base rendent l'individu réceptif aux normes, aux idéologies groupales, lui permettant, pour ainsi dire, de s'adapter à la culture et d'y trouver un équilibre. Ensuite, parce qu'elle est non seulement le reflet de la culture, mais également le facteur de son existence et de sa stabilité.

Il transparaît clairement, à partir de ces deux thèses, que les partisans de la première école conçoivent l'acquisition de la personnalité à partir d'une prise de conscience de l'individu, tandis que la deuxième postule l'idée de la prime enfance.

On ne saurait prendre hâtivement partie en faveur de l'une des deux positions avant de devoir laisser Benedict Ruth placer son mot. En effet, cette anthropologue américaine estime que : « tout individu en naissant apporte des potentialités très diverses, et que, le milieu sélectionne certaines d'entre elles, notamment en lui présentant des

---

<sup>18</sup> Pierre Jacquemot (2011). *Kinshasa, la mégapole sans cesse réinventée*. Paris: Les Notes de l'IRIS, p.2.

<sup>19</sup> Delphin Kayembe Katayi, *op. cit.*, p.32.

<sup>20</sup> *Ibidem*.



modèles qu'il doit suivre pour être adapté au groupe<sup>21</sup>. » Dans cette courte citation, parce que c'est nous qui la voulons courte, on note la possibilité d'entrevoir l'idée de la personnalité comme une capacité dynamique, et par conséquent, susceptible d'être modifiée à souhait selon l'orientation des institutions sociales en charge de la destinée des hommes.

Il s'en déduit que la personnalité est à saisir à travers les actes posés, lesquels sont la réponse à la valeur qu'on accorde à telle ou telle autre sollicitation sociale. Ainsi le recours à la classification de Spranger<sup>22</sup> s'avère très édifiante en ce sens qu'il propose des types de valeurs, lesquels déterminent, lorsqu'ils y dominent, autant de personnalités. Et il pose que : « les intentions, ambitions, espérances, les soucis dominants, les occasions des plus grandes satisfactions d'une personne permettent d'inférer ces valeurs dominantes et de classer la personnalité en question avec une certitude variable, dans un type déterminé<sup>23</sup>. »

Parmi les cinq types, celui à soubassement religieux est retenu ici. Car actuellement, par le fait de la crise multiforme, cette population est plus marquée par une culture des miracles à base religieuse. On se convainc que Dieu doit tout faire, même éloigner la maladie et ses causes. En effet, une grande majorité baigne dans les croyances sans une critique sérieuse. Elle se laisse facilement emporter par les rumeurs (les-ont-dit).

Comment est-on arrivé-là ? La réponse à cette question est partiellement fournie par les recherches de l'un des spécialistes de cette question. Si on peut objecter la qualification de ce phénomène, par Renaat Devisch comme le « pillage de Jésus »<sup>24</sup>, parce qu'elle trahirait une dose de caricature de mauvais goût ; on note par ailleurs des modes opératoires des églises de réveil néfastes à la population<sup>25</sup>.

---

<sup>21</sup> Ruth Benedict (1963), citée par Ralph Linton (1968). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris: PUF, p.112. Lire aussi Ruth Benedict, *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris: Plon.

<sup>22</sup> Eduard Spranger, cité par Jean Stoetzel (1952). *Jeunesse sans chrysanthème ni sabre*. Paris: Plon, UNESCO, p.201.

<sup>23</sup> Jean Stoetzel, *op.cit.*, p.201.

<sup>24</sup> Renaat Devisch (1996). « 'Le pillage de Jésus' : les églises de guérison et la villagisation de Kinshasa », in G. de Villers (dir), *Phénomènes informels et dynamiques culturelles en Afrique*. Bruxelles: Cahiers Africains-L'Harmattan, n° 19-20.

<sup>25</sup> Dominique Mweze (2012). « Eglise de réveil : genèse et modes opératoires », in *Spiritualités du temps présent*. Kinshasa: MES, pp.215-221.

De ce résumé, nous n'avons pas l'intention d'insister sur les méfaits que les initiateurs des mouvements religieux de réveil causent au sein du corps social, mais plutôt de souligner que, de par la capacité dont ils font montre, ils se positionnent désormais comme des acteurs incontournables pour réussir toute action d'envergure : mobiliser la masse dans un sens comme dans l'autre. En effet, quand dans un rapport social on réussit à faire passer sa volonté auprès des autres, on peut s'autoriser tout. Et les hommes d'église de Kinshasa le sont dans leur grande majorité.

De ce dernier aspect, on peut attester que le contexte dans lequel vivent les habitants de Kinshasa laisse perplexe. C'est, en effet, lorsqu'on considère qu'après les pillages des années 90, il s'est installé les activités informelles dans toutes les sphères de la vie nationale. Mieux dépeintes par Sylvie Ayimpam en ces termes, la « débrouille » est devenue à Kinshasa un état d'esprit général, une « manière d'être » partagée, un marqueur de l'identité citadine qui traverse tout l'espace social Kinois. On peut l'appréhender, poursuit-elle, à partir de différentes perspectives et sous divers angles<sup>26</sup>. L'informel est si fortement ancré au point qu'une bonne portion de sa population a trouvé dans l'église un lieu de refuge, mieux un véritable sauf conduit. Cette situation, loin d'être une source de financement de l'Etat, les agents de l'ordre public se permettent de prélever les « taxes », à chaque fois qu'ils s'octroient des occasions. Le caractère d'une vie informelle a fini par gagner toutes les sphères de la vie des Kinois, y compris celle relevant de la foi.

## DEBAT AUTOUR DE L'EMERGENCE DE LA RDC A LA LUMIERE DE L'AGIR ANTIPALUDIQUE

A l'instar des autres pratiques sociales qui émergent dans le contexte de précarité, la foi chrétienne en RDC n'est plus une marchandise à importer de loin ; elle se déploie devant tout observateur averti. Averti parce qu'en sciences sociales, les faits sociaux sont conquis, comme l'ont si bien vu Condiminas<sup>27</sup> et Shomba<sup>28</sup>. Dans cet ordre d'idées, Yoka Lye semble l'un de ceux qui sont convaincus des signes et non

---

<sup>26</sup> Sylvie Ayimpam (2014). *Economie de la débrouille à Kinshasa. Informalité, commerce et réseaux sociaux*. Paris : Karthala, p. 13.

<sup>27</sup> Georges Condiminas (1965). *L'exotique est quotidien*. Paris: Plon.

<sup>28</sup> Sylvain Shomba Kinyamba (2015). « L'informateur en enquête sociologique : un ange ou un monstre ? », in *Kinshasa-MES*, n° 89.

de la vie elle-même à Kinshasa<sup>29</sup>. En effet, la télé, les ondes de la radio, les affiches, même la parcelle voisine, sont venues grossir le lot des relais médiatiques qui arrosent, de gré ou de force, la prédication sur des thèmes souvent qui s'éloignent de la vie éternelle.

Dans une telle ambiance, on se trouve en face d'une pathologie hystérique où rampe la misère matérielle et morale avec, à chaque coup, comme solutions la quête des « paradis artificiels » et le recours à la magie des oracles<sup>30</sup>. On insiste le plus souvent sur des questions existentielles, qui concernent la vie matérielle. Mais surtout l'explication porte sur les mauvais sorts jetés comme conséquence d'un comportement non conforme aux textes sacrés.

Il y a lieu de considérer après tout ce tour d'horizon furtif de l'émergence de la RDC, et de l'agir antipaludique comme prétexte, c'est tout simplement le rappel du moment de revigorer les rêves séculaires de l'Afrique est toujours en attente. Une attente qui ne fait que trop durer et, assiste non sans pincement au cœur, à l'enlisement des espoirs longtemps portés par les peuples au cours des périodes des indépendances, des démocraties, des révolutions, etc. Que des rendez-vous manqués dans l'histoire africaine !

Tout peuple sur la terre renferme en lui une dimension qui fonde sa spécificité et, une fois cette fibre sensibilisée, augure une prise de conscience authentique que nulle armée ne peut contrer ou dompter comme des mouches d'un revers de la main. Si le Congo possède un peuple, celui-ci possède ce *grand être* qui s'exprime en distillant des messages encore à peine perceptibles.

Les raisons de l'endormissement se trouvent, comme on l'a vu, dans les brouhahas qui occultent le temps de profonde réflexion et de jugement des mesures qui sont prises, peut être à la hâte ou pour des retombées à court terme ; mais aussi à cause du manque d'encadrement efficace de la masse populaire dans la perspective d'un changement des mentalités. Celles-ci se présentent comme levier de vitesse qui, à force de mal l'utiliser, finit par poser des sérieux ennuis à toute la machine.

Les églises de réveil semblent avoir compris l'impérieuse nécessité d'investir dans l'âme de leurs adeptes. Elles ont su qu'une fois réussi le

---

<sup>29</sup> Lye Mudaba Yoka (1999). *Kinshasa, signes de vie*. Paris-Bruxelles: L'Harmattan-Institut Africain-CEDAF.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p.25.

pari de l'obéissance, on peut demander tout sauf rien des fidèles, qui ne jurent plus désormais que par le nom de leurs « pères spirituels ».

A l'époque où le Congo était sous la colonisation belge, la place qu'a occupée l'église n'était pas méprisable. Car en effet, entre autres rôles lui assignés, c'était de « changer la mentalité indigène, de donner aux Noirs une conscience nette et intime de leurs devoirs, de leur inspirer le respect de l'autorité et l'esprit de loyalisme à l'égard de la Belgique<sup>31</sup>. » Dans ces conditions le hasard n'avait pas droit de cité dans la mesure où le contrôle des consciences avait constitué le leitmotiv de la grande entreprise sur la terre domaniale.

On ne peut non plus s'étonner à cet égard du retard entretenu pour la formation des cadres du niveau universitaire. Ceci pour fustiger une fois de plus, la modicité des parts réservées aux budgets nationaux aux secteurs dits régaliens, notamment la santé qui vient renforcer le pessimisme. Car au budget de l'Etat, la santé ne dépasse guère la moitié des taux ratifiés lors des sommets internationaux, notamment celui d'Abuja qui fixait le seuil à 15%<sup>32</sup> ; ceci n'est pas de nature à préparer le lit de l'émergence, encore moins l'entretien de son socle, l'imaginaire populaire.

Se prononçant par rapport à ce dernier aspect, Kä Mana appelle de tous ses vœux à l'investissement dans l'action éducative, car dit-il, « éduquer, c'est au fond faire rêver. C'est soulever du fond du cœur d'immenses rêves indomptables, susciter dans l'imaginaire des personnes de puissants leviers grâce auxquels on peut changer le destin d'un peuple ou d'une nation<sup>33</sup>. » Comment faut-il caresser la conviction de l'émergence avec un peuple désormais habitué, par la force de la pauvreté, aux « solutions miracles », sans travail, ni imaginaire entretenu que par des rêves de l'immédiateté ?

En fait, la personnalité à soubassement religieux (de pacotille) que représentent les habitants de Kinshasa, requiert une prise en charge orientée vers les investissements aux effets induits, en ne se contentant pas des actions de moyenne portée. Et Kä Mana y insiste davantage lorsqu'il écrit : « Pour l'Afrique actuelle, ce travail de production de

---

<sup>31</sup> Crawford Young (1965). *Introduction à la politique congolaise*. Kinshasa: éd. Universitaires, p.14.

<sup>32</sup> Minisanté-PNCNS (2016). *Rapport sur les comptes de la santé RDC 2014*. Kinshasa: s. éd., p.23.

<sup>33</sup> Kä Mana (2012). « Eduquer l'imaginaire africain. Le devoir d'aujourd'hui et les enjeux d'avenir », in *Cahiers de l'Université Evangélique du Cameroun*, Mboao/Bandjoun, n° 4, p.83.

nouveaux rêves vitaux et de dynamisation des énergies de l'imaginaire est une priorité incontournable : le levier à partir duquel tout peut être refait dans tous les domaines. (...) Nous avons besoin de puissants producteurs de rêves en Afrique. Nous avons de – dynamisateurs - d'énergie créatrices pour la jeunesse africaine. Nous avons besoin de rayonnants – impulseurs – de nouvelles vitalités inventives pour nos peuples<sup>34</sup>. »

#### EN GUISE DE CONCLUSION

L'objet de cette recherche n'était pas, comme on l'aura compris, d'explicitier les causes profondes de l'effervescence religieuse de la ville de Kinshasa, ni même d'amplifier les critiques à son encontre. Ce n'était plus nécessaire, car l'ampleur qu'elle a acquise n'appelle plus un supplément de commentaire. Car les écrits qui lui ont été consacrés sont assez éloquents pour nous éviter de contribuer au débordement.

Notre objectif était de souligner que l'émergence de la RDC doit partir d'un double souci : celui de garantir la bonne santé à des couches sociales défavorisées de par leur immunité, à l'instar des femmes enceintes et enfants de moins de 5 ans. Car leur morbidité paralyse toute la communauté, en ce sens que cela explique entre autres l'absentéisme dans le secteur de l'emploi, et constitue un véritable fardeau difficile à supporter par les chefs des ménages mal armés financièrement. Et concomitamment le souci était celui d'insister sur l'urgence d'investir d'abord dans la sphère de l'imaginaire populaire.

Car au regard du contexte de la ville de Kinshasa, contexte caractérisé par une forte présence des regroupements religieux, convier leurs leaders à filtrer des messages dans leurs sermons vis-à-vis du paludisme, contribuerait beaucoup dans les campagnes antipaludiques. D'un côté, les ménages se verront allégés le fardeau palustre, et de l'autre, les investissements des bailleurs glaneront des résultats durables. Une telle attention aura produit des effets induits énormes, au nombre desquels le changement des mentalités et, surtout, l'aspiration à une vie digne et humainement rentable. C'est à partir de ce socle que l'émergence peut véritablement s'amorcer pour le bonheur du grand nombre. Si les indicateurs sanitaires sont au rouge, il est certain que les autres secteurs en pâtiront. Et delà, gangréner non seulement l'idée de l'émergence, mais aussi fragiliser son fondement.

---

<sup>34</sup> *Ibidem.*

Tant que l'aspect religieux sera relégué au second plan des préoccupations du législateur, alors que la réalité dans le contexte spécifique de Kinshasa constitue un démenti formel, le triptyque paludisme, pauvreté et hommes d'église se ménagerait une place de choix dans le vécu des populations. En conséquence, et en dépit de sa position géostratégique au cœur de l'Afrique, l'émergence de la RDC ne sera qu'un leurre.

Cette analyse aurait sans doute valu des pages. Diverses limitations ont eu raison de nos velléités à pousser trop loin l'étalement des faiblesses qui jalonnent le chemin de l'émergence de la RDC. Nous avons souligné la place de choix que doivent occuper les institutions sociales dans la socialisation de l'imaginaire de la personnalité. Il convient en conséquence de tirer provisoirement les conclusions suivantes : on ne saurait garder longtemps sans conséquence l'illusion de l'émergence pendant que la question de la santé de la population se distille plus dans les discours politiques que dans le fait, pendant le politique se signale par une contemplation coupable face à la floraison tentaculaire des mouvements religieux.

#### **REFERENCES:**

- Ayimpam, Sylvie (2014). *Economie de la débrouille à Kinshasa. Informalité, commerce et réseaux sociaux*. Paris : Karthala.
- Benedict, Ruth (1963). *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris: Plon.
- Bradley, David John (1991). *Malaria – Whence and whither? Malaria: waiting for the vaccine*. New York: John Wiley and Sons.
- Bruce-Chwatt, Leonard Jan (July 1981). «Alphonse Laveran's discovery 100 years ago and today's global fight against malaria » in *Journal of the Royal Society of Medicine*, London, NW1, Volume 74: 533-535.
- Devisch, Renaat (1996). « 'Le pillage de Jésus' : les églises de guérison et la villagisation de Kinshasa », in Gauthier, de Villers (dir), *Phénomènes informels et dynamiques culturelles en Afrique*. Bruxelles: Cahiers Africains-L'Harmattan, n° 19-20.
- Granado, Sylvie (2007). *C'est le palu qui me fatigue. Une étude en anthropologie de la santé sur les conceptions et les pratiques locales face au paludisme à Abidjan, Côte d'Ivoire*. Dissertation doctorale en Anthropologie de la santé, Basel (Suisse).
- Jacquemont, Pierre (2011). *Kinshasa, la mégapole sans cesse réinventée*. Paris: Les Notes de l'IRIS.
- Kä Mana (2012). « Eduquer l'imaginaire africain. Le devoir d'aujourd'hui et les enjeux d'avenir », in *Cahiers de l'Université Evangélique du Cameroun*, Mboao/Bandjoun, n° 4.
- Kayembe, Delphin (2012). *De l'état endémique du paludisme dans la zone de sante de Selembao : un problème de types de personnalité*, mémoire de D.E.S. en Anthropologie, Unikin.

- Lye Mudaba, Yoka (1999). *Kinshasa, signes de vie*. Paris-Bruxelles: L'Harmattan-Institut Africain-CEDAF.
- Manzambi Kuwekita, Jean (2014). « *Financement de la santé et recouvrement des coûts en République Démocratique du Congo: le lourd fardeau des ménages* » Conférence-journées scientifiques de santé communautaire-Financement de la santé et recouvrement des coûts en RDC.
- Mbaya, Remy et a. (1999). *Secteur informel au Congo-Kinshasa. Stratégies pour un développement endogène (Zamba epeli moto, nyama iboyi kokima)*. Kinshasa: Editions Universitaires Africaines.
- Minisanté-PNLP (2007). *Aperçu de la cartographie des intervenants et des interventions au Programme de lutte contre le paludisme en RDC pour l'année 2007*, Kinshasa, s. éd.
- Minisanté-PNCNS (2016). *Rapport sur les comptes de la santé RDC 2014*, Kinshasa, s. éd.
- Mweze, Dominique (2012). « Eglise de réveil : genèse et modes opératoires », in *Spiritualités du temps présent*. Kinshasa: MES, pp.215-221.
- OMS (avril 1951). *Rapport de la conférence du paludisme en Afrique Equatoriale*. Série des Rapports techniques, n° 38, Genève.
- OMS (2015). *Rapport sur le paludisme dans le monde – 2014 (résumé)*, Genève, Service de production des documents de l'OMS.
- Ralph, Linton (1968). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris: P.U.F.
- Shomba, Sylvain (mars-avril 2015). « L'informateur en enquête sociologique : un ange ou un monstre ? », in *Kinshasa-MES*, n° 89.
- Stoetzel, Jean (1952). *Jeunesse sans chrysanthème ni sabre*. Paris: Plon, UNESCO.
- Waldman, Ron (2006). *Health in fragile states, Country Case Study: Democratic Republic of the Congo*. Arlington: BASICS/USAID.
- Young, Crawford (1965). *Introduction à la politique congolaise*, Kinshasa, éd. Universitaires.